



**HAL**  
open science

## Un étranger à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos

Ana Marianela Porraz Castillo

► **To cite this version:**

Ana Marianela Porraz Castillo. Un étranger à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos . fabricA, 2019, 12. <hal-02077030>

**HAL Id: hal-02077030**

**<https://hal.science/hal-02077030v1>**

Submitted on 21 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Un étranger à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos : l'architecte Paul Dubois à l'épreuve des générations révolutionnaires (Mexico, 1913-1929)

Marianela Porraz Castillo

« Nul n'est prophète en son pays » dit un dicton populaire. C'était certainement le cas de l'architecte Paul Adolphe Dubois (1874-1953), qui au début du XX<sup>ème</sup> siècle décide de partir pour les Amériques, afin de travailler comme inspecteur au grand chantier du *Palais Législatif du Mexique* (ill. 1), que le président Porfirio Díaz (1830-1915) avait confié à Émile Bénard<sup>1</sup> (1844-1929). Le voyage initial (ill. 2), sûrement motivé par l'envie de découverte et le rêve d'un succès professionnel, a conduit un jeune architecte lillois dans l'épicentre d'une capitale latino-américaine en plein développement économique, mais agitée par de forts conflits sociaux<sup>2</sup>. Bien que le travail des architectes étrangers à Mexico<sup>3</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle ait été partiellement étudié<sup>4</sup>, rares sont ceux qui ont réussi à traverser la période révolutionnaire<sup>5</sup> et peu ont des profils aussi multiples que celui de Paul Dubois (ill. 3). Cet architecte très méconnu en France et reconnu au Mexique<sup>6</sup>, surtout pour la construction du bâtiment *El Palacio de Hierro*<sup>7</sup>, reste encore une énigme : comment a-t-il réussi à développer l'une des agences d'architecture les

---

<sup>1</sup> Grand Prix de Rome (1867), premier prix au concours de l'Université de Berkley, en Californie (1899), professeur à l'ENSBA (1889 et 1904), le gouvernement de Porfirio Díaz lui confie le projet du Palais législatif du Mexique (1902). Entre 1904 et 1913 Bénard crée une agence à Mexico, mais la construction ne sera jamais achevée à cause de la Révolution. Cf. Javier Pérez Siller et Martha Bénard Calva, *El sueño inconcluso de Émile Bénard y su Palacio Legislativo, hoy Monumento a la Revolución*, México, Artes de México y del Mundo SA, 2009, 199 p. ; Israel Katzman, *Arquitectura del siglo XIX en México*, México D.F., Centro de Investigaciones Arquitectónicas, Universidad Nacional Autónoma de México, 1973, 269 p.

<sup>2</sup> Dans de nombreuses zones rurales et régions du pays, l'extrême pauvreté et l'exploitation ont submergé l'immense majorité de la population, en particulier les indigènes et la population rurale. De même, l'opposition et le mouvement anti-réélection dirigé par Francisco I. Madero ont commencé à exercer une forte pression sur un système perçu peu à peu comme insoutenable.

<sup>3</sup> Comme Adamo Boari, Silvio Contri, Émile Bénard, Maxime Roisin, Albert Pepper et Paul Artaria, entre autres.

<sup>4</sup> Cf. Enrique Xavier De Anda Alanis, *La arquitectura de la Revolución Mexicana. Corrientes y estilos en la década de los veinte*, México, Instituto de Investigaciones Estéticas, Universidad Nacional Autónoma de México, (1990) 2008, p. 88-93; Ana Fernanda Canales Gonzalez, *La modernidad arquitectónica en México; una mirada a través del arte y los medios impresos*, thèse de doctorat sous la direction de Juan Miguel Hernández León et Concha Lapayese Luque, Universidad Politécnica de Madrid, 2013. p. 125 ; Louise Noelle, "Arquitectos y arquitectura francesa en México, siglo XX", in Guy Burgel (dir.) et al., *Paris-Mexico, en reflet, Villes en Parallèle*, Nanterre, n° 45-46, 2012, p. 240-260.

<sup>5</sup> Nous pouvons mentionner également que Firmin Balzac (1863-1956), architecte français qui comme Paul Dubois fût inspecteur du Palais législatif à l'agence de Bénard, est resté au Mexique jusqu'en 1939. Il a fait des édifices publics et privés à Mexico : *banque de Londres et Mexico, Edificio Versailles, chapelle de Guadalupe, laboratoires Collière et laboratoires Rueff*, etc. Membre de la Société scientifique mexicaine *Antoine Alzate*; fondateur de la filiale de l'Alliance française de Mexico en 1910, inspecteur de l'enseignement de l'Alliance française et donateur pendant 26 ans. Voir Marie-Laure Crosnier Leconte, « Notice biographique de Firmin Balzac », *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts (1800-1968)*, INHA (en ligne), <http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0017> (consulté le 5 décembre 2018).

<sup>6</sup> Peu d'études ont reconnu la trajectoire remarquable de Paul Dubois. Voir De Anda Alanis, *op. cit.*, 2008, p. 90-91 ; Noelle, *art. cit.*, p. 240-260.

<sup>7</sup> Grand magasin de propriétaires français, reconstruit en 1921 en béton armé. Le bâtiment est souvent présenté comme représentatif du style Art nouveau à Mexico.

plus importantes<sup>8</sup> à Mexico, en pleine Révolution de l'entre-deux-guerres, dans une période marquée par un fort nationalisme (ill. 4) ?

Formé dans la tradition de l'école des Beaux-Arts de Paris, Paul Dubois a débuté en tant qu'étudiant comme dessinateur avec Henri Deglane (1855-1931) pour le projet du Grand Palais, construit lors de l'exposition Universelle de Paris en 1900<sup>9</sup>. Son installation quasi-continue à Mexico pendant deux décennies (1904-1914 / 1919-1929) avec une activité professionnelle ininterrompue, donne une idée de son talent pour faire valoir son expertise et pour établir des réseaux professionnels.

Ses relations fructueuses avec son associé Fernand Marcon<sup>10</sup>, ainsi qu'avec les membres de la colonie française<sup>11</sup>, notamment les industriels *Barcelonnettes*<sup>12</sup>, vont déboucher sur une quinzaine de projets, dont la construction de plusieurs bâtiments de grande échelle à Mexico<sup>13</sup> (ill. 5, 6, 7).

---

<sup>8</sup> De Anda Alanis, *op. cit.*, 2008, p. 90.

<sup>9</sup> Dossier d'agrément de Paul Dubois comme architecte de la reconstruction en 1941 (n° 0368), AN 19771065/86 ; Marie-Laure Crosnier Leconte, « Notice biographique de Paul Adolphe Dubois », *Dictionnaire des élèves architectes de l'école des Beaux-Arts (1800-1968)*, INHA (en ligne), <http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0017> (consulté le 5 décembre 2018).

<sup>10</sup> Fernand Marius Henri Marcon (Drôme, 1877/Valence, 1962). Étudiant à l'ENSBA entre 1899 et 1905, élève d'Émile Bénard. Il travaille à l'agence du Palais législatif du Mexique pour Émile Bénard (1904). Entre 1907 et 1926 il travaille, entre la France et le Mexique, associé à Paul Dubois (les premières années aussi avec Antonin Gabriel Godard (1881- ?)). Il travaille à la fin de sa carrière à son compte dans le département de la Drôme. Fonds Marcon, versé en 2016 par Jean Claude et Marie-Christine Mere au musée de la Vallée de l'Ubaye (Barcelonnette, Alpes de-Haute-Provence) ; dossier d'agrément de Fernand Marcon comme architecte de la reconstruction en 1944 (n° 5240), AN 19771065/163 ; Marie-Laure Crosnier-Leconte, « Notice biographique de Fernand Marcon », *Dictionnaire des élèves architectes de l'école des Beaux-Arts (1800-1968)*, INHA (en ligne), <http://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0017>, (consulté le 5 décembre 2018).

<sup>11</sup> Un groupe de français, notamment issu des migrations extensives du XIX<sup>ème</sup> siècle. Voir Auguste Genin, *Les français au Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Nouvelles Argo, 1933, 544 p. ; Moisés González Navarro, *Los extranjeros en México y los mexicanos en el extranjero* (1821-1970), México D.F., Colegio de México, Centro de Estudios históricos, 1993, III vol. 539 p.

<sup>12</sup> *Barcelonnettes* : L'un des noyaux les plus importants de la colonie française du Mexique provenant des Basses-Alpes. Ce groupe occupe une position stratégique dans la société mexicaine de l'époque. Fortement soudés autour de cercles et de journaux, sous le Porfiriat, les Français du Mexique ont acquis une position cruciale dans le commerce, la banque et l'industrie où, via un réseau très structuré, ils entrent en synergie avec des partenaires mexicains et français de France. Voir Pierre Martin-Charpenel et Maurice Proal, *Los Barcelonnettes en México*, México, Clío, (1986) 1998, 91 p. ; Hélène Homps-Brousse (dir.), *L'Aventure architecturale des émigrants barcelonnettes France – Mexique*, Paris, Somogy éditions d'Art/ Barcelonnette, musée de la Vallée, 2013, 199 p.

<sup>13</sup> Projets à Mexico : concours pour l'École Normale à Popotla (1906, non réalisé), agrandissement du *Grand Magasin* « *Al Puerto de Veracruz* » (1907, non réalisé), *Cercle Français de Mexico* (1908), agrandissement du *Grand magasin* « *El Palacio de Hierro* » (1909-1910), piédestal et place pour le *Monument à Pasteur* (1910), agrandissement et transformation du *Grand magasin* « *El Centro Mercantil* » (1910-1913), construction de l'*Hôpital français* (1912-1914), reconstruction du *Grand magasin* « *El Palacio de Hierro* » (1914-1921), transformation du *Grand magasin* « *La Ciudad de México* » (1919-1929), deux *fabriques de filature et tissage* (1919-1929 et non identifiées), construction du *Monument aux morts de la guerre du 14-18 au Panteón Francés* (1920), construction de l'*édifice* « *CIDOSA* » (1922), construction de la *Villa de Hyppolite Signoret* (1923), construction de la *Villa de Antonin Conillon* (1924), construction du grand magasin « *El Correo Francés* » (1925) agrandissement du grand magasin « *Al Puerto de Liverpool* » (1926-1928), restauration de l'*Église française du Mexique* (1929). Fonds Marcon ; AN 19771065/163 ; AN 19771065/86.

Sa production architecturale au Mexique montre qu'avec son agence transatlantique<sup>14</sup>, il a réussi à s'adapter aux enjeux du contexte socio-économique, constructif et architectural de l'époque.

Cependant, au-delà de son habileté à nouer des relations avec les expatriés français, Paul Dubois est aussi parvenu à se faire connaître très tôt dans les cercles intellectuels et artistiques mexicains. En 1912, en pleine Révolution et avant son départ au front pour la Grande Guerre, il est convoqué par le ministère de l'État et le Conseil de l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos (ill. 8 et 9) afin d'intégrer l'équipe des enseignants à partir de 1913. La collaboration de Paul Dubois à l'Académie reprendra lors de son retour au Mexique en 1919 et se poursuivra jusqu'en 1929, comme professeur titulaire.

Parmi les élèves de Paul Dubois se trouvaient José Villagrán García (1901-1982), Carlos Obregón Santacilia (1896-1961) et Juan Segura Gutiérrez (1898-1989), entre autres<sup>15</sup>. Formés pendant l'époque révolutionnaire, ces architectes sont fréquemment reconnus par l'historiographie de l'architecture mexicaine comme les précurseurs du fonctionnalisme au Mexique, ainsi que comme les initiateurs d'une réflexion théorique nationale dans les années 1950<sup>16</sup>.

Sans doute le témoignage de leur passage à l'Académie de San Carlos dans la période révolutionnaire est intéressant pour analyser la perception de la francité dans l'enseignement et l'architecture au Mexique du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le terme *français*, ou *étranger* en l'occurrence, dans les documents analysés, constitue une catégorie d'analyse porteuse d'une altérité reconnue, utile pour comprendre le positionnement de ces intellectuels face aux enjeux identitaires.

## **L'Académie des Beaux-Arts de San Carlos : le tournant révolutionnaire**

Tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment pendant la gestion du président Porfirio Díaz (1877-1910), l'architecture mexicaine était très fortement imprégnée par les modèles académistes provenant notamment d'Italie et de France<sup>17</sup>. Simultanément, certains architectes et ingénieurs comme Manuel Gargollo y Parra (1826-1888), Luis Salazar, Antonio M. Anza (1847-1925) et Nicolás Mariscal (1875-1964) défendaient également la création d'un art national, inspiré par l'architecture préhispanique et espagnole-coloniale<sup>18</sup>.

---

<sup>14</sup> L'agence fonctionnait entre la France et le Mexique. Paul Dubois restait au Mexique et Fernand Marcon faisait des allers-retours entre la France et le Mexique. (Adresse à Mexico : Isabel la Católica 25. Adresse en France au 9, cours Lafayette, Lyon). Fonds Marcon ; AN 19771065/86 ; AN 19771065/163.

<sup>15</sup> Marcial Gutiérrez, Vicente Mendiola, Carlos Tarditi, etc.

<sup>16</sup> Notamment Villagrán García et Obregón Santacilia. Juan Segura n'a pas eu une production théorique importante.

<sup>17</sup> À cette époque, la circulation des architectes, artistes et publications entre le Mexique et l'Europe était un phénomène relativement fréquent, notamment perceptible dans les catalogues des archives de l'ancienne Académie. Voir Elizabeth Fuentes Rojas, *Catálogo de los archivos documentales de la Academia de San Carlos, 1900-1929*, México, UNAM, 2000, 313 p. ; Flora Elena Sánchez Arreola, *Catálogo del archivo de la Escuela Nacional de Bellas Artes, 1857-1920*, México, Escuela Nacional de Bellas Artes, UNAM, 1996, 387 p. ; Flora Elena Sánchez Arreola, *Catálogo del archivo de la Escuela Nacional de Bellas Artes, 1857-1968: Archivo Histórico del Centro de Estudios sobre la Universidad*, México, Escuela Nacional de Bellas Artes, UNAM, 1998, 205 p. ; Eduardo Baez Macías, *Guía del archivo de la Antigua Academia de San Carlos: 1781-1910*, México D.F., UNAM, 2003, 581 p.

<sup>18</sup> Cf. Manuel Gargollo y Parra, "Sobre la necesidad de un estilo moderno en arquitectura" (1869), in Ramón Vargas Salguero, *Ideario de los arquitectos mexicanos. Tomo I: Los precursores*, Mexico D.F., Instituto Nacional de Bellas Artes y Literatura, 2011, p. 59-70 ; Ernesto Alva Martínez, "La búsqueda de una identidad" in Fernando González Gortázar, *La arquitectura mexicana del siglo XX*, México D.F., CONACULTA, 1994, p. 46-77.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les changements sociaux et le climat politique ont certainement dynamisé les débats concernant l'orientation de l'architecture mexicaine. Les jeunes générations influencées par les avant-gardes européennes<sup>19</sup> ainsi que les nouvelles technologies constructives<sup>20</sup> ont fortement remis en question l'enseignement et la pratique des arts.

Dans les cercles intellectuels mexicains, apparaissaient déjà des signes évidents de mécontentement envers l'idéologie positiviste du régime de Porfirio Diaz (1876-1911). Entre 1909 et 1914, le philosophe Antonio Caso (1883-1946), l'avocat José Vasconcelos (1882-1959) et le philosophe dominicain Pedro Henríquez Ureña (1884-1946) parmi d'autres personnalités, ont créé un groupe intellectuel dynamique nommé le cercle *Ateneo de la Juventud*, qui avait pour intention de retrouver une culture nationale, et d'ouvrir la vie culturelle du Mexique à d'autres courants idéologiques d'avant-garde par le biais d'un groupe de conférences<sup>21</sup>. C'est au sein de ce groupe que le jeune architecte Jesus T. Acevedo (1882-1918)<sup>22</sup>, a pris parti pour la rénovation de l'architecture mexicaine, par le biais de la défense de l'architecture coloniale<sup>23</sup>.

Bien évidemment, l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos fût l'un des endroits où il y eut également de profondes discussions sur l'architecture mexicaine<sup>24</sup>. Dès 1902, l'architecte formé à Paris, Antonio Rivas Mercado (1853-1927), avait pris en charge la direction de cette institution<sup>25</sup>. Ce changement se fit simultanément avec l'instauration d'un nouveau programme d'études<sup>26</sup>, comme une réponse aux fortes critiques sur la stagnation pédagogique de l'école.

Néanmoins, la préférence du directeur Rivas Mercado pour les enseignements d'architecture par rapport à ceux de la sculpture et de la peinture, ainsi que le dogmatisme de certains professeurs<sup>27</sup>, ont causé beaucoup de ressentiment. Dès 1903 plusieurs élèves qui suivaient des enseignements de peinture et de sculpture ont demandé leur séparation de l'école d'architecture<sup>28</sup>. Ces

---

<sup>19</sup> Nous pouvons mentionner notamment les publications des *Revues littéraires Mexicaines Modernes* entre 1906 et 1960. Jorge Schwartz, "La vanguardia en América Latina: una estética comparada", *La Revista de la UNAM*, n° 21, Enero 1983, p. 12-16.

<sup>20</sup> Comme les différents systèmes des structures en fer et en béton armé.

<sup>21</sup> Cf. Enrique Krauze, 1990, *Caudillos culturales en la Revolución Mexicana*, México, Siglo XXI, 1990, 340 p.

<sup>22</sup> Jesús Tito Acevedo : architecte mexicain d'une grande culture, grand dessinateur et théoricien, malheureusement aucun de ses projets n'a été réalisé. Membre fondateur de la Société de conférences, qui plus tard deviendra l'*Ateneo de la Juventud*. Il a fait ses études à San Carlos (diplômé en 1905), il était également professeur de composition dès 1911. En 1913, il a été nommé le Directeur général de la Poste en 1913. Il part en l'exil à Madrid et décède aux États-Unis en 1918. Voir Katzman, 1973, p. 265 ; Esther Martínez Luna, "Jesús T. Acevedo, primera baja ateneísta", *Revista de la Universidad de México*, n° 564-565, Enero-febrero, 1998, p. 7-11.

<sup>23</sup> L'unique livre qui cristallise la pensée de Jesús T. Acevedo est *Discertaciones de un arquitecto*, publié après son décès en 1920. Jesús T. Acevedo, *Disertaciones de un arquitecto*, México, Instituto Nacional de Bellas Artes, (1920) 1964, 102 p.

<sup>24</sup> Lors de sa fondation le 4 novembre 1785, l'Académie royale de San Carlos fût l'institution officielle la plus ancienne et importante pour l'enseignement des arts plastiques au Mexique. L'institution a changé continuellement de nom et de statut : Académie impériale, école nationale des Beaux-Arts et école nationale d'Arts plastiques de l'Université nationale. Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. IX.

<sup>25</sup> À la place de Román de Lascrain, qui était le directeur depuis 1877, Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XXXIII.

<sup>26</sup> Les changements les plus significatifs ont été : la suppression de la spécialité peinture du paysage, l'introduction de la méthode de dessin Pillet et l'introduction de la photographie comme discipline auxiliaire au dessin. Voir Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XXXIII.

<sup>27</sup> L'un des mécontentements les plus importantes fût contre le professeur d'anatomie Daniel Vergara López, qui transmettait aux élèves quelques notes d'un texte en français. Baez Macías, *op. cit.*, p. 8.

<sup>28</sup> Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XXXIV.

dissensions se sont aggravées en 1911, quand une grève d'étudiants, notamment menée par les filières de peinture et de sculpture<sup>29</sup>, éclata au début même du confit révolutionnaire<sup>30</sup>.

Pour montrer leur opposition, les grévistes sortaient peindre dans les rues de la ville et parlaient d'une *Académie libre*<sup>31</sup>. Il est intéressant de souligner qu'apparemment le parti pris par les étudiants en architecture a été de soutenir la direction et les factions les plus conservatrices de San Carlos<sup>32</sup>.

La querelle entre la direction de l'Académie, le ministère de l'Instruction publique et les élèves grévistes a débouché, dans un premier temps, sur la séparation des enseignements en deux sections : architecture et arts plastiques<sup>33</sup> et l'expulsion des principaux élèves grévistes. Plus tard en 1912, l'architecte Antonio Rivas Mercado renonça à la direction de l'Académie, ce qui marqua le début d'une période de forte instabilité.

Les constants et brusques changements de direction à San Carlos entre 1912 et 1920 correspondent bien aux bouleversements de toutes les structures politiques, sociales et institutionnelles du pays durant la Révolution (1910-1921). À partir de 1913, il faut mentionner le basculement de la direction vers les peintres ou les sculpteurs, tels Alfredo Ramos Martínez (1871-1946), Gerardo Murillo (1875-1964) et Arnulfo Domínguez Bello (1886-1948), comme le moment de rupture avec l'hégémonie des architectes à la tête de l'Académie. À partir de cette période, plusieurs réformes ont été menées à San Carlos : pendant la gestion d'Alfredo Ramos Martínez (1913) la création d'une *École de Peinture à l'Air Libre*<sup>34</sup> et le changement du programme d'études ; à la fin de la gestion de Gerardo Murillo (1914) l'élaboration des inventaires de peintures de l'École ; à l'époque de Arnulfo Domínguez (1915-1919) la création des *cours libres*<sup>35</sup> et l'instauration d'un cours pratique de béton armé<sup>36</sup>, entre autres réformes.

Par conséquent, plusieurs directeurs<sup>37</sup> se sont succédés jusqu'à l'arrivée au pouvoir du président Álvaro Obregón en 1920, qui marque l'entrée dans une période caractérisée par une relative stabilité<sup>38</sup>.

---

<sup>29</sup> La grève a été dirigée par Raziel Cabildo, José del Pozo, José Clemente Orozco, parmi d'autres élèves et personnels de l'école (cette grève coïncide également avec la création du *Syndicat de Peintres et Sculpteurs* que Gerardo Murillo avait impulsée en 1910). Baez Macías, *op. cit.*, p. 10.

<sup>30</sup> Les dates officielles de la Révolution mexicaine vont de 1910 à 1921.

<sup>31</sup> C'était le début des futures *Écoles de Peinture en plein air*, instituées dès 1913 par le peintre Alfredo Ramos Martínez. Baez Macías, *op. cit.*, p. 19 et Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XLVII.

<sup>32</sup> Les élèves de la section « architecture » se sont prononcés contre « l'épidémie contagieuse de la révolution qui s'était instaurée dans les classes intellectuelles, qui étaient le futur de la patrie, et exhortait les élèves grévistes à faire un effort de volonté afin d'empêcher l'avancement d'une maladie si dangereuse », *El imparcial*, 13 août 1913, cité par Baez Macías, *op. cit.*, 2003, p. 13.

<sup>33</sup> Dont le peintre Alfredo Ramos Martínez était le sous-directeur avec une certaine autonomie. Baez Macías, *op. cit.*, p. 13.

<sup>34</sup> Dans le village de *Santa Anita*, l'*École de Peinture à l'Air Libre*, a exprimé le désir du directeur pour que « les élèves travaillent directement en contact avec la nature, en contact avec le caractère propre du Mexique [...] afin d'éveiller un enthousiasme pour les beautés de la patrie ». Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XLVIII.

<sup>35</sup> C'était une modalité d'enseignement dans laquelle l'élève pouvait suivre les cours selon son intérêt, de façon libre et selon son choix. Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XLIX.

<sup>36</sup> À l'instance du professeur Manuel Gómez Torrija en 1918. Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XLVIII.

<sup>37</sup> La liste des directeurs par ordre chronologique à cette époque : l'architecte Manuel M. Gorozpe (1912), l'ingénieur Jesús Galindo y Villa (1912), le peintre Alfredo Ramos Martínez (1913), le peintre Gerardo Murillo ou Dr. Atl (1913), l'architecte Federico Mariscal (1914), Luis G. Guzmán (1915), le sculpteur Arnulfo Domínguez Bello (1915-1919), le peintre Mateo Herrera (1919-1920) et le peintre Alfredo Ramos Martínez (1920). Cf. Baez Macías, *op. cit.* et Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996.

## Paul Dubois à l'Académie

L'entrée de Paul Dubois à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos en 1913, coïncide avec une période de renouvellement de l'institution et une forte instabilité. Son passage à San Carlos, divisé en deux périodes, de 1913-1914 et de 1919-1929, illustre bien les continuités, les rénovations et les conflits dans l'enseignement de l'architecture au Mexique, à l'époque révolutionnaire. Bien que n'étant pas l'unique professeur étranger à l'Académie<sup>39</sup>, il fût probablement l'un des rares architectes qui soit resté et ait été consolidé dans l'institution après la Révolution.

En 1912, à l'époque de la gestion de l'architecte Manuel Gorozpe (? -1925) comme directeur de l'Académie, le Conseil proposa Paul Dubois et Eduardo Maceo y Arbeu (1870-1942), parmi d'autres architectes<sup>40</sup>, comme candidats au poste de professeur de *Flore ornementale et composition décorative*<sup>41</sup>. Lors d'une autre réunion, le mois suivant, le directeur présenta les compétences de Paul Dubois au conseil : « architecte français avec une excellente feuille de services, collaborateur de l'illustre Bénard dans l'œuvre du Palais Législatif, et en général, un professeur qui honorerait l'Académie dans le cas de sa nomination.<sup>42</sup> »

Même si les documents sur l'embauche de Paul Dubois n'apparaissent pas dans les catalogues des archives, il commença à signer en tant que professeur dès 1913<sup>43</sup>. Plus tard, en février de 1914, il est proposé pour le cours *d'Architecture comparée*, nouvelle matière théorique que le directeur, le peintre Alfredo Ramos Martínez, avait instaurée dans le récent programme d'études. Titularisé en février comme professeur *d'Architecture comparée*<sup>44</sup>, Paul Dubois demanda à Ramos Martínez, un mois plus tard, d'être considéré inapte pour le poste, demande motivée par les sévères difficultés qu'il rencontre pour préparer ses cours, notamment en raison de ses difficultés linguistiques<sup>45</sup>. Cependant, ce même mois il prit le poste de professeur intérim du cours pratique de *Composition*, que son collègue Jesús T. Acevedo avait décliné<sup>46</sup>.

Après son retour de la Grande Guerre, Paul Dubois est sollicité encore une fois à l'Académie en août 1919. L'ancien directeur Antonio Rivas Mercado avait laissé ses cours de *Composition* pour cause de maladie et la direction avait proposé à l'architecte Eduardo Maceo y Arbeu de le remplacer. Cependant, Maceo y Arbeu y renonça car il estimait « nécessaire que Paul Dubois

---

<sup>38</sup> Grâce à la ré-institution du ministère de l'Éducation publique à l'initiative du collaborateur de Álvaro Obregón et de l'ancien initiateur du cercle *Ateneo de la Juventud*, José Vasconcelos. Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. L.

<sup>39</sup> Par exemple, pendant la gestion d'Antonio Rivas Mercado, ont été également nommés professeurs Adamo Boari et Maxime Roisin, mais ils ont cessé l'enseignement à la période révolutionnaire. Voir Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. XXXIV.

<sup>40</sup> Ils ont été aussi proposés pour le cours Jesús T. Acevedo et Manuel Ituarte. Voir Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. 153.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Báez Macías, *op. cit.*, p. 130.

<sup>44</sup> Archivo General de la Nación (Mexico), expédient sur la matière *d'Architecture comparée* à San Carlos en 1914, cote : M.I./J.Y.N/I.P.Y.B.A/1S/C.346/69588/50/Exp.50 (1914).

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Car il avait été nommé comme Directeur général de la Poste. Archivo General de la Nación (Mexico), expédient sur la matière de *Composition* à San Carlos en 1914, cote : M.I./J.Y.N/I.P.Y.B.A/1S/C.346/69588/50/Exp.37 (1914)

prenne en charge les classes de composition de 3<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> année, avec l'accord de professeurs et d'élèves.<sup>47</sup> »

Bien que Dubois ait été accepté par ses collègues architectes, deux mois plus tard le directeur Mateo Herrera (1867-1927) convoqua une réunion extraordinaire<sup>48</sup> relative à sa nomination. En effet le recteur<sup>49</sup> de l'Université Nationale avait mis en évidence la non-conformité du recrutement de Dubois qui lui semblait inconstitutionnel car « selon l'article 32, dans les mêmes circonstances il faut toujours donner la préférence à un mexicain sur un étranger.<sup>50</sup> » Néanmoins, le recteur avait laissé au Conseil de l'École la responsabilité de la décision finale et ce dernier a voté en faveur de Dubois.

À partir de 1923, il semblerait que son activité comme enseignant se stabilise quand le Secrétaire d'Éducation Publique, José Vasconcelos, le désigna comme professeur titulaire de *Composition de troisième année* et de *Composition des éléments et d'ensembles ornementaux*<sup>51</sup>. Toutefois, la collaboration de Paul Dubois à l'École des Beaux-Arts de San Carlos semble s'arrêter en 1929<sup>52</sup>, à la veille de son départ en France<sup>53</sup>.

### Les élèves de Dubois : refus, emprunts et oublis

Parmi les élèves de Paul Dubois, les architectes Carlos Obregón Santacilia (1896-1961), José Villagrán García (1901-1982) et Juan Segura Gutiérrez (1898-1989)<sup>54</sup>, vont prendre une place prépondérante dans la reconstruction et le développement national qui ont suivi la Révolution mexicaine.

Carlos Obregón Santacilia, qui était le petit-fils de l'ancien président Benito Juárez (1806-1872), a fait ses études d'architecture à San Carlos entre 1916 et 1923. Il est devenu théoricien et professeur à San Carlos (1924) et un architecte prolifique. L'ensemble de son travail a marqué une ligne directrice pour l'architecture de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>55</sup>.

---

<sup>47</sup> Sánchez Arreola, *op. cit.*, 1996, p. 237.

<sup>48</sup> À laquelle ont assisté les professeurs : Eduardo Macedo, José A. Cuevas, Carlos Lazo, Manuel et Carlos Ituarte, Luis Cuevas, Luis Serrano, Francisco Centeno, Mariscal et Martínez del Cerro. Voir Fuentes Rojas, *op. cit.*, 2000, p. 83.

<sup>49</sup> José Natividad Macías (1857-1948), recteur de l'Université nationale du 1<sup>er</sup> juillet 1915 au 22 novembre 1916 et du 3 mai 1917 au 7 mai 1920. [http://www.unam2009.unam.mx/acercaunam/es/unam\\_tiempo/rectores/rectores.html](http://www.unam2009.unam.mx/acercaunam/es/unam_tiempo/rectores/rectores.html) (consulté le 8 août 2018).

<sup>50</sup> Fuentes Rojas, 2000, p. 83.

<sup>51</sup> Fuentes Rojas, 2000, p. 95.

<sup>52</sup> Les dernières mentions de Paul Dubois aux catalogues des archives de San Carlos apparaissent jusqu'en juillet 1929. Voir Fuentes Rojas, *op. cit.*, 2000, p. 220.

<sup>53</sup> Paul Dubois rentre en France en 1931. AN 19771065/86.

<sup>54</sup> Juan Segura, architecte formé entre 1917 et 1923 à San Carlos, a travaillé à l'agence de Paul Dubois (1921-1923), notamment pour la reconstruction du *Palais de fer*. Dès 1926 commence à travailler dans le projet du développement urbain du quartier *Hipódromo Condesa*. En 1927 il a travaillé avec l'architecte Manuel Cortina García, pour la construction de *l'hospice San Antonio y Santa Isabel*. Parmi ses œuvres les plus notables : l'édifice de la fondation *Mier y Pesado* (1926-1927), le *bâtiment de logements Rose* (1927) dans le quartier Santa María, *l'Ensemble Isabel* (1929) et *l'Édifice Ermita* (1930-1932). Voir De Anda Alanis, *op. cit.*, 1990, p. 90-91 ; Louise Noelle, *Arquitectos contemporáneos de México*, México, Trillas, 1989, 137 p.

<sup>55</sup> Parmi ces œuvres les plus importantes : *le pavillon du Mexique pour l'exposition de Rio de Janeiro* (1922), le *ministère de la Santé* (1929), le *Monument à la révolution* (1938), *l'Institut mexicain de sécurité sociale* (1940), parmi d'autres commandes notamment réalisés pour le gouvernement. Voir Juan Lopez Garcia, *El arquitecto Carlos Obregón Santacilla: la tradición arquitectónica mexicana (nacimiento, invención y renovación)*, thèse de doctorat,

Dans son ouvrage rétrospectif *Cinquante ans d'architecture mexicaine*<sup>56</sup>, Carlos Obregón Santacilia décrivait le tournant du début du XX<sup>ème</sup> siècle comme « un désir de connaître et de se tourner vers les racines, il y avait une consigne nationaliste dans l'air : avec le renversement du régime nous luttons aussi contre l'influence française, qui était l'une de ses caractéristiques<sup>57</sup> » Pour Obregón Santacilia, l'architecture faisait naturellement partie de ce mouvement révolutionnaire et les étudiants se sont tournés vers l'étude de l'architecture nationale et la recherche de traditions abandonnées<sup>58</sup>. Quelques professeurs ont contribué à l'esprit de rénovation, notamment le peintre José Clemente Orozco<sup>59</sup> et les architectes Manuel Ituarte et Eduardo Maceo y Arbeu<sup>60</sup>. Obregón Santacilia considérait que sa génération avait vécu le dernier vestige de l'influence française et des architectes importés comme l'architecte Paul Dubois et son dessinateur, Lefebvre de Gazon<sup>61</sup>.

Cependant, pour Obregón Santacilia, le grand héritage des architectes européens à Mexico était la ruine du *Palais Législatif* d'Émile Bénard et Maxime Roisin. Selon lui, le plus grand édifice conçu par le régime de Porfirio Díaz avait laissé une double influence dans l'architecture du Mexique : d'un côté, l'atelier fût une véritable école de laquelle sont sortis plusieurs professeurs importants pour l'Académie ; d'un autre, la coupole centrale du bâtiment non réalisé est restée comme une grande structure très importante dans la silhouette de la ville<sup>62</sup>, transformée en *Monument à la révolution mexicaine* (ill. 10 et 11) par Obregón Santacilia en 1938.

Pour lui, tout ce qui venait de France, y compris Paul Dubois, représentait l'obsolescence et un système contre lequel il était absolument nécessaire de se rebeller. Le retour vers le passé et la remise en vigueur des traditions locales étaient pour Obregón Santacilia une condition nécessaire pour l'architecture mexicaine au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, son *Monument de la Révolution* montre son ambivalence vis-à-vis de l'héritage français : en refusant la destruction de la structure et de la coupole de l'ancien Palais législatif de Bénard, il rend en quelque sorte un hommage à ce bâtiment. Le projet constitue un geste d'appropriation et de réutilisation de la structure centrale du *Palais Législatif*. En effet, son langage architectural épuré et les sculptures<sup>63</sup> symbolisent selon lui les valeurs de la patrie postrévolutionnaire.

D'un autre côté, l'architecte José Villagrán García est souvent considéré comme l'un des théoriciens le plus influents du XX<sup>ème</sup> siècle au Mexique. Il a fait ses études d'architecte à San Carlos entre 1918 et 1923, où il a été nommé très rapidement professeur d'éléments de composition en 1924. En 1927, il a commencé l'enseignement de la théorie de l'architecture dans la même institution, où il a développé sa pensée architecturale. Villagrán García a travaillé notamment pour des nombreuses commandes publiques et pour le système national de santé (ill.

---

Josep Maria Rovira I Gimeno (dir.), Universitat Politècnica de Catalunya. Departament de Composició Arquitectònica), 2003, 450 p. ; Enrique X. De Anda Alanís, *Historia de la arquitectura mexicana*, Barcelona, Gustavo Gili, (1995) 2013, 295 p.

<sup>56</sup> Carlos Obregón Santacilia, *Cincuenta años de arquitectura mexicana, 1900-1950*, México, Patria, 1952, 115 p.

<sup>57</sup> *Ibid.* p. 36.

<sup>58</sup> *Ibid.* p. 37.

<sup>59</sup> De plus, selon Obregón Santacilia lui et d'autres élèves défendaient les expositions du peintre d'avant-garde José Clemente Orozco, qui exposait dans les couloirs de l'École en 1916. *Ibid.*, p. 39.

<sup>60</sup> Eduardo Macedo y Arbeu surnommé « Mochicho », son mentor, lui fit découvrir la revue allemande *Bau Formen*, l'œuvre d'Otto Wagner et d'autres architectes viennois. *Ibid.*

<sup>61</sup> Dessinateur qui a donné quelques cours de dessin architectural, mais les élèves ont lutté pour sa démission. *Ibid.*, p. 38.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>63</sup> Les sculptures sont réalisées par Oliverio Martínez.

12 et 13). Il a également été nommé président de la Société d'architectes mexicains en 1926 et directeur de l'école d'architecture de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) en 1939<sup>64</sup>.

Dans son texte *Panorama de cinquante ans d'architecture<sup>65</sup> mexicaine contemporaine*, Villagrán García établit que le jalon architectural du début du XX<sup>ème</sup> siècle n'était pas une question du nationalisme et de retour aux racines, mais l'apparition d'un nouveau courant dans les années 1920, qu'il appelle *individualiste*. Pour Villagrán García, l'architecte Juan Segura était son principal représentant. Selon lui, Segura avait assimilé les idées des architectes nationalistes (comme Nicolás Mariscal et Jesús T. Acevedo)<sup>66</sup> à celles des étrangers comme Adamo Boari et Paul Dubois<sup>67</sup>. Le travail de ces deux derniers, selon Villagrán García, se caractérisait par une tendance à l'originalité, à l'actualité et à la spontanéité des œuvres, « en éliminant le concept de style statique »<sup>68</sup>, préparant le chemin pour une modernité architecturale<sup>69</sup>.

En ce qui concerne son passage à San Carlos, José Villagrán García se souvenait de ses enseignants, y compris de Paul Dubois, avec un profond respect et de l'admiration<sup>70</sup>. Par rapport à l'enseignement de l'architecture à San Carlos à l'époque postrévolutionnaire, Villagrán García souligne l'abandon progressif des pratiques formalistes et des théories relatives aux styles architecturaux, sans que, pour autant, les enseignements d'histoire de l'architecture disparaissent. Il attribue notamment à Julien Guadet, parmi d'autres théoriciens européens du XX<sup>ème</sup> siècle, la valeur de la *sincérité* en architecture, concept qui évoluera ensuite vers celui de *vérité*, ce changement de paradigme orientera dès lors davantage les architectes vers le domaine de la technique constructive<sup>71</sup>.

Enfin, Juan Segura Gutiérrez, formé comme architecte entre 1917 et 1923 à San Carlos, a travaillé en tant qu'étudiant à l'agence de Paul Dubois et Fernand Marcon entre 1921 et 1923, ainsi qu'avec l'architecte Manuel Cortina García en 1927. En tant qu'architecte indépendant, il a travaillé notamment pour la construction de logements et de bureaux pour des commanditaires

---

<sup>64</sup> Quelques-uns de ses projets les plus remarquables sont : *le Stade national* (1923), *l'Institut d'hygiène et ferme sanitaire* (1925), *l'hôpital pour la tuberculose* en Huipulco (1929), *l'Institut national de cardiologie* (1936-1937). Il était président de la Société d'architectes mexicains (1926) et directeur de l'école d'architecture de l'UNAM (1939). Voir Ramón Vargas Salguero, "José Villagrán, a cien años de su nacimiento", *Bitácora*, n° 6, 2001, p. 46-51 ; De Anda, *op.cit.*, 1995.

<sup>65</sup> José Villagrán García, « Panorama de 50 años de la arquitectura mexicana contemporánea (1900-1950) », *Cuadernos de Arquitectura*, 10, México, 1963, 27 p. Projet "Raíces digital": <http://arquitectura.unam.mx/raices-digital.html> (consulté le 5 décembre 2018).

<sup>66</sup> Pour José Villagrán il existe quatre courants dans les premiers cinquante années du XX<sup>e</sup> siècle au Mexique. La première est « l'anachronique exotique », caractérisée pour une adaptation de modèles à autres lieux et époques ; le deuxième appelé « anachronique nationaliste », qui explore les modèles préhispaniques et coloniaux ; le troisième « l'individualiste », une espèce de transition vers la modernité ; le dernier est le courant *moderne*, dans lequel il y a intégration de la valeur architecturale (l'utilité, la cohérence, l'esthétique et le social). Voir *Ibid.*

<sup>67</sup> Cependant pour José Villagrán, les œuvres de Boari et de Dubois n'étaient pas toutes modernes, comme le *Palais de fer* et le *Théâtre national*. Il considère le *Monument aux morts de la Guerre* de Dubois et le *Palais de la Poste* de Boari comme des bâtiments complètement anachroniques. Voir *Ibid.*, p. VI-VIII.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. VII.

<sup>70</sup> « Il faut rendre hommage à nos professeurs : Carlos M. Lazo, Federico E. Mariscal, Francisco Centeno, Manuel M. Ituarte et Paul Dubois, qui ont notamment semé parmi nous l'amour de notre art et un guide qui plus tard nous a servi dans nos tâches d'enseignement et professionnelles au service de la collectivité mexicaine ». Voir *Ibid.*, p. VIII.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. IX.

particuliers entre les années 1920 et 1940 (ill. 14, 15, 16, 17, 18), ainsi que pour le développement urbain du quartier Hipódromo Condesa à partir de 1926<sup>72</sup>.

Lors d'un entretien<sup>73</sup>, Juan Segura relate son passage à San Carlos en tant qu'élève, mais ne mentionne jamais le nom de son maître Paul Dubois<sup>74</sup>. L'oubli évident (et peut-être accidentel ?<sup>75</sup>) du nom de son professeur et patron, qu'il qualifie exclusivement de *français*, est probablement une référence non seulement à sa nationalité mais à toute une manière d'enseigner et de pratiquer l'architecture à l'époque.

En revanche, Segura reconnaissait la double influence dans son apprentissage à San Carlos, d'une part, européenne-française, d'autre part coloniale ou ibéro-mexicaine<sup>76</sup>. Cette influence est visible, tout au long de sa carrière, dans le choix qu'il a fait de composer ses projets de manière symétrique<sup>77</sup>.

Il situe le tournant de l'architecture dans l'usage du béton armé et l'élimination de l'ornementation<sup>78</sup> qui permettent de faire entrer le projet dans l'ère de la modernité. Juan Segura refusait de classer son œuvre comme représentative de la tendance "art déco", « Je voulais uniquement me révolter contre *les petites colonnes et les grandes colonnes*<sup>79</sup> », dit-il avec honnêteté. La défense de l'architecture fonctionnalisme ne l'empêchait pas de prôner l'importance de la valeur culturelle, créative et individuelle de l'œuvre architecturale car « oublier l'esthétique architecturale » revient à « priver le bâtiment de sa vertu de communiquer, du langage attribué par son lieu d'ancrage, du symbole qui représente<sup>80</sup> ».

## Se sentir toujours étranger

Paul Dubois a été perçu comme un étranger par ses homologues mexicains tout au long de son séjour à Mexico, où il a fait la partie la plus importante de sa carrière. Mais sans aucun doute, l'entrée de Paul Dubois à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos n'a pas été due à sa nationalité, mais à son remarquable rôle comme inspecteur à l'agence d'Émile Bénard, qui lui a rapidement permis d'établir des contacts avec des architectes mexicains, tels que Jesús T. Acevedo et Eduardo Maceo et Arbeu.

Bien que son statut d'ancien étudiant de l'École de Beaux-Arts de Paris et collaborateur de Bénard lui ait au départ ouvert les portes de San Carlos, il lui a aussi fait traverser des situations

---

<sup>72</sup> Parmi ses œuvres les plus notables : *l'édifice de la fondation Mier y Pesado* (1926-1927), *le bâtiment de logements Rose* (1927) dans le quartier Santa María, *l'Ensemble Isabel* (1929) et *l'Édifice Ermita* (1930-1932) et De Anda Alanis, *op. cit.*, 1990, p. 90-91 ; Louise Noelle, *Arquitectos contemporáneos de México*, México, Trillas, 1989, 137 p.

<sup>73</sup> "Entrevista con el arquitecto Juan Segura", *Construcción Mexicana*, n° 265, 1981, p. 21-35 (AAMYCV).

<sup>74</sup> « J'ai étudié à l'Académie de San Carlos entre 1917 et 1923. Entre 1921 et 1923 j'ai travaillé avec l'architecte français qui avait construit l'actuel *Palais de Fer* [...] Parmi nos professeurs de première année Carlos Peña, Juan Amador (...) Manuel Ituarte, Carlos Ituarte et le français qui donnait le cours de composition [...] » *Ibid.* p. 21.

<sup>75</sup> À l'époque de l'entretien Juan Segura avait 83 ans. Est-il possible que sa mémoire ait subi des lacunes ou simplement qu'il ne considère pas important de mentionner le nom de Dubois ?

<sup>76</sup> « Tous les livres de la bibliothèque étaient en français. Tous les voyages étaient vers l'Europe [...] la plupart de nos professeurs avaient été là-bas [...] À cette époque on avait aussi l'héritage de la période coloniale, fait qui naturellement a dû nous influencer ». *Ibid.* p. 24.

<sup>77</sup> *Ibid.* p. 28.

<sup>78</sup> *Ibid.* p. 30.

<sup>79</sup> "Consejos de Juan Segura", *Obras*, V. 17 no. 202, octobre 1989, p. 44-46 (AAMYCV).

<sup>80</sup> *Ibid.* p. 46.

moins faciles – barrière linguistique et remise en cause de ses compétences. Toutefois, sa titularisation en tant que professeur à San Carlos en 1923 montre que ces épreuves ont été largement dépassées.

En revanche, du côté de la réception par ses élèves, on constate des situations contradictoires. Selon d'Obregón Santacilia, Paul Dubois était l'incarnation d'un académisme ancien et obsolète, représentatif des inerties du système ; au regard de Villagrán García, au contraire, Dubois a contribué à mettre l'architecture en phase avec son époque, ouvrant une voie nouvelle et différente du formalisme stylistique alors en vigueur ; enfin, pour Segura Gutiérrez, Dubois pourrait constituer une référence ambivalente et presque inconsciente.

Ainsi, on peut s'interroger pour savoir si sa réception et son oubli relatif dans l'histoire de l'architecture mexicaine ne sont pas dus, en partie, à son inévitable association avec le régime de Porfirio Díaz et ses alliés ?

Paul Dubois a toujours été un étranger. Il est probable qu'il se soit aussi senti étranger dans son pays quand il est rentré en France en 1931, où il a travaillé pour une agence à Paris<sup>81</sup>. Dans une lettre adressée au Directeur Général de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1945, Paul Dubois alors âgé de 71 ans, demandait d'être transféré « en Tunisie ou dans une autre colonie, ayant séjourné une vingtaine d'années au Mexique où j'ai exercé ma profession.<sup>82</sup> ». Nostalgie de l'ailleurs ou difficile réinsertion en son propre pays, la question mérite d'être posée.

Abréviations : AN (Archives Nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine, Paris), AGN (Archives générales de la Nation, Mexico, Mexique), AHCDMX (Archives historiques de la Ville de Mexico, Mexique), AAMYCV (Archives d'architecture mexicaine et de culture visuelle du XX<sup>ème</sup> siècle, UNAM, Mexico, Mexique), ENSBA (École des Beaux-Arts de Paris), Fondation ICA (Ingénieurs civils associés, Mexico, Mexique), UNAM (Université nationale autonome du Mexique, Mexico).

---

<sup>81</sup> Il a été associé à CH. Jaubert (ancien cabinet Legrand et Jaubert) situé au 27, rue de l'Université. AN 19771065/86.

<sup>82</sup> AN 19771065/86.

## Images et légendes

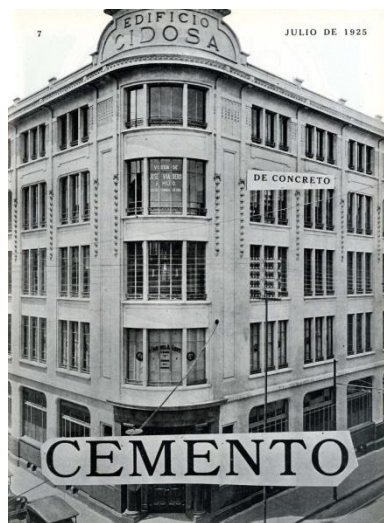


Fig. 1. L'édifice de *CIDOSA* (Compagnie Industrielle d'Orizaba), l'un des projets de l'agence de Paul Dubois et Fernand Marcon à Mexico, entre 1922 et 1926. Couverture de la revue *Cemento* en juillet 1925. Projet *Raíces Digital*, UNAM©

Introduction



Fig. 2. Paul Dubois (gauche) et Antonin Godard (droite) à l'agence d'Émile Bénard à Mexico. Plaques de verre, Fond Marcon, Musée de la Vallée de l'Ubaye©

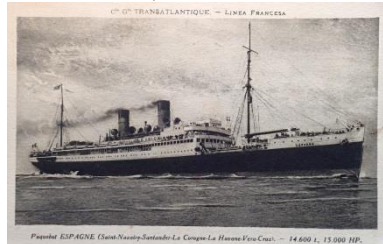


Fig. 3. Carte Postale du Paquebot *Espagne*. Correspondance, Fond Marcon, Musée de la Vallée de l'Ubaye©

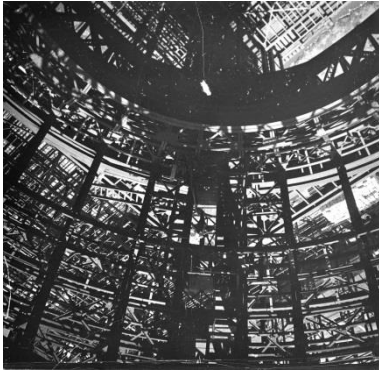


Fig. 4. Structure en fer du *Palais Législatif*, projet d'Émile Bénard, dans lequel Paul Dubois a travaillé à son arrivée au Mexique. Plaques de verre, Fond Marcon, Musée de la Vallée de l'Ubaye©



Fig. 5. Grands Magasins à Mexico : à droite *Liverpool* et à gauche *Le Palais de Fer*, (projets dans lesquels l'agence Dubois-Marcon est intervenue). Musée de la Vallée de l'Ubaye. Jacqueline Colde©



Fig. 6. Probable agence Dubois-Marcon à Mexico. Photographies, Fond Marcon, Musée de la Vallée de l'Ubaye©



Fig. 7. La reconstruction du grand magasin *Le Palais de Fer* en 1920. Photographies, Fond Marcon, Musée de la Vallée de l'Ubaye©

San Carlos : le tournant révolutionnaire ; Paul Dubois à l'Académie



Fig. 8. Façade actuelle de l'ancienne Académie des Beaux-Arts de San Carlos à Mexico (2018). A. Marianela Porraz Castillo©.



Fig. 9. Photo actuelle de la cour intérieure couverte de l'ancienne Académie des Beaux-Arts de San Carlos à Mexico (2018). A. Marianela Porraz Castillo©.



Fig. 10. Perspective aérienne du *Monument à la Révolution*, projet de Carlos Obregón Santacilia (1938). Planos, AHCDMX©



Fig. 11. Image actuelle du Monument à la Révolution. A. Marianela Porraz Castillo©.



Fig. 12 et 13. À Gauche, maquette de l'*Institut National de Cardiologie* (1940) hôpital réalisé par José Villagrán García (1936 et 1937), 77\_20140827-134500:462631, Mediateca INAH© ; à droite, vue aérienne de l'*Hôpital français*, l'un des projets les plus grands et les plus importants de l'agence Dubois-Marcon à Mexico construit entre 1912 et 1914, FAO\_01\_000413, ICA©.



Fig. 14 et 15. À gauche l'édifice de la Compagnie *Mier y Pesado*, réalisée par Juan Segura (1926-1927), AAMYCV©; à droite le grand magasin *El Correo Francés*, projet de l'agence Dubois-Marcon réalisé en 1926, A. Mariana Porraz Castillo©.



Fig. 16 et 17 (gauche) Croquis de Juan Segura pour la tour de la *Banque d'Amérique* (non réalisée). FJSG-111 et FJSG-107, AAMYCV©. Fig. 18 (droite) Croquis pour la tour de la reconstruction du Palais de Fer (Agence Dubois-Marcon). Fonds Marcon. Musée de la Vallée de l'Ubaye©

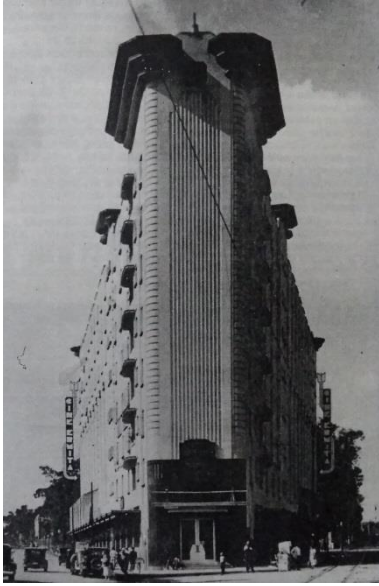


Fig. 18. Le bâtiment *Ermita*, réalisé par Juan Segura (1930-1932), est l'un des exemples le plus représentatifs de l'architecture des années 1930, *Construcción Mexicana*, no. 265, 1981, p. 25. AAMYCV©.

## **Résumé**

Le travail que l'architecte français Paul Adolphe Dubois (1874-1953), associé avec Fernand Henri Marcon (1877-1965), a effectué à Mexico entre 1907 et 1929 est sans doute un cas paradigmatique d'architecture transatlantique qui est presque oublié dans l'historiographie. Étant arrivés initialement en 1904, ils constituèrent rapidement un réseau professionnel qui leur permet de travailler de façon continue et de rester sur le territoire jusqu'à 1929.

Paul Dubois fût également professeur à l'Académie des Beaux-Arts de San Carlos entre 1913 et 1929, contribuant à la formation des architectes mexicains, souvent reconnus comme les précurseurs du mouvement fonctionnaliste. Il exerçait à San Carlos au moment où se produisaient des débats intenses sur l'orientation de l'architecture mexicaine. C'est à la même période que la Révolution Mexicaine (1910-1921) renforçait un sentiment de non-conformité avec l'impérialisme culturel européen et une quête pour une identité nationale.

Par le biais de sources écrites et de la presse spécialisée, le présent article analyse la réception de Paul Dubois par ses élèves et ses collègues, afin d'éclairer le rôle paradoxale de cet architecte étranger dans un contexte nationaliste.

### **Mots –clefs :**

Paul Dubois, Académie des Beaux-Arts de San Carlos, Mexico, Réception, Révolution Mexicaine, José Villagrán, Carlos Obregón, Juan Segura

## **A foreigner at the Fine Arts Academy of San Carlos: the architect Paul Dubois at the test of the revolutionary generations (Mexico City, 1913-1929)**

### **Abstract**

The work that the French architect Paul Adolphe Dubois (1874-1953), associated with Fernand Henri Marcon (1877-1965), carried out in Mexico between 1907 and 1929 is undoubtedly a paradigmatic case of transatlantic architecture and almost forgotten in the Mexican historiography. Having arrived initially in 1904, they quickly consolidate a professional network that allows them to work continuously and stay on the territory until 1929.

Paul Dubois was also a professor at the Academy of Fine Arts in San Carlos between 1913 and 1929, contributing to the training of Mexican architects, often recognized as the precursors of the functionalist movement. At the same time, the Mexican Revolution (1910-1921) reinforced a sense of non-conformity with European cultural "imperialism" and a quest for a national identity, which intensified the debate in San Carlos.

By means of written sources and the specialized press, this article dissects Paul Dubois reception by his students and colleagues, in order to clarify the paradoxical role of this foreign architect in a nationalist context.

### **Keys words:**

Paul Dubois, San Carlos Academy of Fine Arts, Mexico, Reception, Mexican Revolution, José Villagrán, Carlos Obregón, Juan Segura

### **Marianela Porraz Castillo**

Architecte mexicaine spécialisée en paysage, qui a travaillé dans les champs du design, de l'urbanisme et de la conservation du patrimoine au Yucatán, Mexique. Elle s'est intéressée à l'histoire et à la théorie de l'architecture à partir de son expérience comme enseignante à l'Université Marista et à l'École Supérieure d'Arts du Yucatán. Marianela a développé sa réflexion par le biais d'une formation en recherche en *histoire culturelle et sociale de l'architecture et ses territoires* à l'ENSAV (LéaV). Elle est actuellement doctorante contractuelle du laboratoire LéaV (ÉNSA-V), avec le sujet : *Architectures françaises à Mexico (1907-1950) : l'agence Dubois et Marcon à l'épreuve de la modernité mexicaine.*